

33^{ème} dimanche Année B Méditation

Dimanche 14 novembre 2021. Dn 12, 1-3 ; He 10, 11-14. 18 ; Mc 13, 24-32
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 13,24-32.

C'est la liturgie qui ajoute au texte évangélique : « *En ce temps là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue* ». Cet ajout risque de faire sortir les mots de Jésus de leur contexte. Jésus n'est pas en train d'enseigner, il est en train de se parler à lui-même, tout haut, au milieu de ses disciples, avec beaucoup d'émotion. C'est la veille de son arrestation, l'avant-veille de sa mort. Nous sommes en fin de journée, Jésus vient de quitter le Temple (13,1) pour rentrer dormir à Béthanie (14,3) comme tous les soirs de cette dernière semaine. Jésus ne sait pas comment faire comprendre à ses disciples ce qui est en train de se passer. Il s'abandonne à son Père et il parle tout haut pour fortifier sa Foi. Autant pour son dialogue avec lui-même que pour que ses disciples puissent comprendre, Jésus puise dans le vocabulaire des prophètes, Daniel, Joël, et le livre d'Esdras. Tout le chapitre 13 de Marc est consacré à ces paroles de Jésus ce soir là. Jésus essaie d'enlever de la tête de ses disciples leurs espérances politiques immédiates. Il les prépare à ce que ça tourne mal : le Temple sera détruit (13,2), des faux Messies égarent les gens (13,22), les disciples seront persécutés (13,9). Jésus parle pour lui-même quand il leur dit : « *on vous livrera* » et : « *quand on vous conduira pour vous livrer, ne soyez pas inquiets à l'avance de ce que vous direz...ce n'est pas vous qui parlerez mais l'Esprit Saint* » (Marc 13,11). Jésus se fortifie en vue de ce qui va se passer : oui ce sera une victoire mais pas comme les disciples le rêvent. Oui, comme l'annonce Daniel, le « *Fils de l'homme* » viendra, mais pas comme un Messie guerrier. Oui, « *il est proche, à votre porte* », mais pas aux portes de la ville comme un chef militaire. Jésus est entré dans la ville sur un « *ânon* » ! (Marc 11, 2). Mettons-nous dans la peau de Jésus qui plonge dans la perspective d'une mort probable et violente. Quand on se demande si on n'est pas en train de mourir, que ce soit sur un lit d'hôpital, lors d'un accident de voiture ou d'un attentat, ou aux mains d'ennemis, ça se bouscule dans notre tête. Tout le film de notre vie défile depuis notre enfance, et tous nos projets d'avenir qui menacent de s'écrouler. C'est ce qui se passe dans la tête de Jésus. Si Jésus s'identifie avec le « *Fils de l'homme* » du prophète Daniel, c'est en allant au bout de cette formule, vraiment homme au milieu des hommes, plongé dans l'aventure humaine, avec tout ce qu'elle comporte de joies mais aussi de peines. Jésus a comme une vision de toute l'histoire de l'humanité avec un commencement et une fin, avec une naissance et une mort, avec nos naissances et nos morts. Il élargit la vision de sa Foi à toute l'histoire de l'univers depuis la création jusqu'à la fin des temps. Les images qu'il emploie se bousculent. Au commencement, dans le poème mythique de la création (Genèse 1), le soleil, la lune et les étoiles, sont mis en place pour marquer les étapes du temps. Jésus annonce qu'à la fin, ces luminaires auront fini leur service, puisque ce sera la fin des temps. Cette fin, pour

Jésus, est le but de sa mission, sa rencontre et sa communion, achevée, avec l'humanité. Cette rencontre qui va se faire dans la douleur de la Croix, sera finalement victorieuse de nos résistances et se fera à la fin « *dans les nuées* », c'est-à-dire dans l'Esprit Saint, et avec « *gloire* », c'est-à-dire avec amour. Le ciel et la terre, qui furent porteur de la gestation de l'humanité, laisseront place à la PAROLE « *qui ne passe pas* », à Jésus Parole de Dieu, qui récapitulera toute l'humanité en son « *corps mystique* » et la présentera au Père.

Les éléments de l'univers pourront s'effacer, quand apparaîtra, en gros plan, l'événement de la rencontre avec le Père, but de toute l'histoire. Le sens de toute l'histoire est de porter l'homme à la rencontre de Dieu.

Et le Père seul en connaît le jour et l'heure car ce sera un don gratuit de son amour, qui n'est contenu dans aucun déroulement des choses et ne peut faire l'objet d'aucune prédiction.

L'expression de Jésus, « *Cette génération* », désigne toute la génération humaine, du début à la fin de l'Histoire.

Notons bien la double dimension de cet achèvement. La rencontre avec le « *Fils de l'homme* » et aussi le rassemblement de tous les élus. Et vraiment tous : « *des 4 coins du monde* », donc bien au-delà du seul pays d'Israël. Cette double dimension de la rencontre finale correspond aux deux amours, amour de Dieu et amour du prochain. Pour Jésus, c'est sa rencontre avec le Père et aussi sa rencontre totale avec nous tous. Pour nous, c'est notre rencontre, par Jésus, avec le Père et aussi notre rencontre les uns les autres dans la communion finale, en Jésus.

Notons encore autre chose dans cette rencontre : ce n'est pas nous qui allons vers Dieu mais Dieu qui vient vers nous. La distance entre nous et Dieu est infranchissable pour nous. Dieu seul peut la franchir. « *On verra le Fils de l'homme VENIR* » et se faire « *PROCHE* » de nous.

Laissons-nous instruire par la comparaison du figuier, nous dit Jésus.

Le figuier est l'arbre du début de la Bible. En hébreu, il y a un jeu de mot entre « figuier » et « parole ». Cet arbre annonce un fruit qui ne peut être « saisi » par une main d'homme, mais seulement « accueilli » de la main du Père comme un cadeau. Si je cherche à le voler à Dieu, je fais mon malheur, car j'ai brisé le geste du don, le geste de l'amour. La tradition juive dit que cet arbre est un figuier et non pas un pommier. Il s'agit donc de la PAROLE de Dieu, sa parole d'amour, parole fragile. Cette parole pourra-t-elle « donner » son fruit un jour ? Nous savons que Jésus, quelques jours avant ces mots (Marc 11,20), avait exprimé sa crainte que le figuier ne finisse desséché dans l'oubli. Jésus se sert de cette comparaison du figuier pour exprimer tout ce qu'il a dans le cœur : il sera lui-même le fruit donné par le Père sur l'arbre de la Croix ! Ultime parole d'amour. Jésus peut dire que les branches du figuier deviennent tendres car la Croix approche. Ces paroles sont dites à un ou deux jours de sa mort.

L'Amour de Dieu se donne au-delà de toutes les ingratitude des hommes. Jésus en croix dira : « *Père, pardonne-leur* ». La lettre aux hébreux peut dire avec tremblement : « *Le pardon est accordé.* »

1ère lecture du livre de Daniel 12, 1-3

Daniel écrit dans un temps de détresse. La persécution d'Antiochus Épiphane, en 165 avant Jésus, pose le problème des martyres : leur sacrifice est-il inutile ? Oublié ? Sans récompense ? Deux réponses dans les paroles de Daniel : leur nom est écrit dans un livre, et ils auront une vie éternelle. Cette réponse nous dit qu'il y a une continuité entre la fidélité ici-bas et le bonheur au-delà. Mais une continuité de quel ordre ? Les mots employés par Daniel : « *Détresse* » et « *Délivrance* », dans la Bible, sont du vocabulaire de l'accouchement. Il s'agit donc d'une naissance. Non pas de la naissance biologique, mais de la naissance relationnelle : « naître à l'autre ». Cette naissance est une rencontre avec l'Autre, avec Dieu. La récompense est une rencontre avec Dieu !

2ème lecture : La lettre aux hébreux

Cette lettre nous dit : « *le pardon est accordé !* ». Seule la victime peut accorder le pardon à son bourreau.

Qui est la victime dont parle ce texte ? C'est le Père ! Dieu est victime car son plan d'amour est mis en échec !

Il y a trois catégories de victimes :

1. D'abord et avant tout, les victimes innocentes de la violence des prédateurs.
2. Mais aussi Dieu qui est victime de cet échec de son plan d'amour.
3. Et même aussi les bourreaux, les prédateurs, qui sont victimes des instincts de mal qui courent dans l'humanité et qui ont déformé leur cœur et leur conscience.

Pour aller jusqu'au bout de son amour, Dieu, en Jésus, s'est identifié aux victimes, à toutes. Il se met dans la peau des victimes innocentes. Il se met aussi dans la peau des bourreaux (Jésus est mis en croix au milieu de deux meurtriers, deux bourreaux). Il se met aussi dans la peau des soldats romains qui le frappent et dans la peau des chefs juifs qui le condamnent. Jésus est toute la souffrance du Père qui échoue à insuffler l'amour dans le cœur des hommes. C'est bien de là, du fond des victimes, qu'il fait monter son appel : « *Père, pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* ». Le Fils lui-même attend l'heure du pardon du Père.

Question théologique : Quelle relation entre nos vies et la « récompense » finale ?

La vie éternelle est-elle une récompense individuelle pour celles et ceux qui auront eu la « moyenne » sur leur carnet de vie, ou bien qui auront « rattrapé » les points perdus par un peu de temps au purgatoire ?

Je reformule la question : y-a-t-il un lien entre ce que nous faisons chaque jour dans nos vies ici-bas et notre avenir éternel ? Nous avons défiguré la relation entre le travail et la récompense, quand nous réduisons la récompense au seul salaire à la fin du mois, en oubliant l'œuvre réalisée par notre travail. Seul l'artiste, l'artisan, regarde encore son œuvre comme une récompense au-delà de son salaire. L'erreur serait de penser la

récompense pour nos vies d'ici-bas comme un salaire et non pas comme l'œuvre elle-même réalisée par nos vies, par nos rencontres, par nos relations.

Il y a bien un rapport entre cette vie et la vie éternelle ! Il y a bien un rapport entre la gestation et le bébé ! Cela ne se ressent pas au début, mais sur la fin, quand le bébé bouge ! Il y a bien un rapport entre l'arbre et le fruit, même s'ils sont d'apparence très différente. Ce rapport est que la « communion » du ciel, l'assemblée de tous les hommes dans l'amour autour de Dieu, se construit déjà ici-bas tout au long de nos rencontres, quand ces rencontres nous rapprochent et nous unissent. C'est une trame de communion que nous tissons dans toutes nos rencontres, mais que nous défaisons aussi trop souvent. Notre Histoire est comme une gestation dans la grande matrice qu'est l'univers. Et la fin est comme la parturition, l'enfantement, plus ou moins douloureux. A quoi servent les « contractions », les souffrances ? Ont-elles du sens ? Oui, il y a un enfantement douloureux de nos relations car pour vivre toutes nos rencontres comme une communion, il nous faut sortir de nous-mêmes pour nous déplacer vers l'autre, mourir à nos égoïsmes pour naître à l'autre, c'est un enfantement. Il y a un enfantement douloureux parce qu'il y a deux manières d'exister trop différentes, entre ici-bas et au-delà. Le bébé voudrait bien rester dans le ventre de sa mère, mais il faut sortir, et crier en ouvrant ses poumons à un air nouveau. À la fois une continuité et une rupture. L'arbre et le fruit, le ventre et le bébé. Et le bébé va voir face à face celle qui le portait, et nous verrons Dieu face à face.

L'archange Michel mis en scène par le livre de Daniel, est comme accoucheur !

Mais Jésus, le « *Fils de l'Homme* » (encore le livre de Daniel), est plus que Michel. La rencontre et l'alliance entre l'homme et Dieu est réalisée en la personne même de Jésus, vrai Dieu et vrai homme. C'est PAR lui seul que nous sommes vraiment unis à Dieu. Jésus « *passé* », AVEC nous, de la mort à la vie, du dépouillement de toutes nos possessions vers l'accueil sans mérite du don de Dieu. Enfin Jésus est venu « faire corps » avec nous, pour qu'on fasse « corps avec lui » ; c'est EN son « corps » ressuscité qu'il nous rassemble à la droite du Père. « *Par lui, avec lui et en lui* ».

Jean-Marc DANTY-LAFRANCE, prêtre.